

Jettois du monde

Afghanistan



La mois passé, vous avez pu découvrir dans notre série 'Jettois du monde', l'histoire de Ala'a Khamis, originaire du Yémen. Ce mois-ci, nous restons au Moyen-Orient, avec le portrait de Marjam Kazimi, née en Afghanistan. Son histoire symbolise celle de toutes ces personnes qui ont dû fuir leur pays, en quête d'une liberté considérée comme une chose évidente par nombre d'entre nous.

Marjam Kazimi est née en 1995 en Afghanistan, dans la province de Logar, au sud de la capitale Kaboul. L'Afghanistan jouit rarement d'un écho positif dans les médias occidentaux. Talibans, guerre, droits des femmes inexistant, mort infantile, drogue, ... Ces conditions de vie difficiles ont aussi façonné la vie de Marjam.

A cause de la guerre, elle passe son enfance avec sa famille au Pakistan, pays voisin. Au fil des années, la famille s'agrandit et compte aujourd'hui 13 enfants. Marjam grandit dans un milieu très protecteur car la liberté est également très limitée au Pakistan, en particulier pour Marjam et ses sœurs. Après son mariage avec un homme d'origine Afghane et son retour au pays natal, la situation s'envenime. De telle ma-

nière qu'en 2013, elle doit fuir le pays en compagnie de son frère. Une décision dont elle connaît malheureusement l'impact, non seulement pour elle, mais aussi pour sa famille. Une femme qui quitte son mari est en effet très sévèrement jugée dans ce pays islamiste. En retournant en Afghanistan, elle sait qu'elle risque d'être tuée par son ex-mari ou son ex-belle famille.

Choc des cultures

Après une escale en Grèce, Marjam Kazimi arrive seule et démunie en Belgique, en mars 2013. Son frère est (temporairement) retourné au pays. Le choc culturel est énorme. Imaginez cette jeune femme dont la langue maternelle est le perse, qui n'a encore jamais été seule un moment jusqu'à et dont les moindres faits et gestes ont toujours été guidés par un homme, débar-

quer dans un pays occidental, où elle ne connaît personne et dont elle ne parle pas la langue. Elle est obligée de prendre sa vie en main, vivant chaque déplacement, chaque formalité administrative comme un véritable défi. Comme par exemple lorsqu'elle cherche un avocat pour sa régularisation à Bruxelles et qu'elle passe deux jours et deux nuits à errer dans Bruxelles, sans manger, perdue dans ce monde étrange.



De l'Afghanistan au pays de la liberté

Pas à pas, elle se familiarise pourtant avec notre société, avec la langue et avec la culture. Son frère, confronté également en tant que journaliste à la dureté du régime afghan, l'a entre-temps rejointe. Marjam rencontre un Afghane (les voies du seigneur sont impénétrables...) avec qui elle a un fils en 2016. Elle suit une formation en horeca, mais la crise sanitaire du coronavirus vient malheureusement gâcher le plaisir. Elle rêve de travailler durant quelques années dans différentes cuisines pour ensuite lancer son propre restaurant : un mix de spécialités afghanes et de cuisine occidentale, un concept qui semble très alléchant.

Quartier calme

Elle cherchait un endroit calme et propre pour s'installer et est arrivée à Jette sur les conseils d'une amie. Un choix dont elle est aujourd'hui toujours très satisfaite. Elle aime l'ambiance qui y règne et ses contacts avec l'administration communale et le CPAS sont toujours respectueux. Elle a aujourd'hui plusieurs amies dans le quartier, fait ses courses au Miroir et a inscrit son fils à l'école Florair. Son frère, qui vit à Molenbeek, suit un stage d'interprète et journaliste. Marjam espère quant à elle que les mesures liées au coronavirus seront rapidement levées et que les établissements horeca pourront rouvrir leurs portes. Elle pourra alors chercher un emploi en cuisine et franchir une étape supplémentaire dans sa quête d'indépendance, vers la liberté.